

## Quelques pas dans l'Univers

**Emantipation** est la deuxième exposition personnelle de Laetitia de Chocqueuse à la Galerie Dauwens & Bee-naert. C'est un entrelac de médiums, de sens et de temps, qui, s'il s'apprécie pièce par pièce, ne se saisit que dans son ensemble, dans l'univers qu'il élabore. L'exposition a le projet ambitieux d'entrer en anticipation, de « penser notre futur » ; mais un futur émancipé des limites qu'impose notre contemporanéité.

L'une des bornes milliaires du chemin que l'artiste nous propose d'emprunter, c'est peut-être ce livre sous globe qui trône à une place singulière : *L'an deux mille quatre cent quarante* de Louis-Sébastien Mercier dans son édition originale de 1775. Un vieil in-octavo de 242 ans qui nous parle de notre monde dans 423 ans.

En exergue on y lit en petits caractères : « Le temps présent est gros de l'avenir... » . La clef, elle, se trouve dans la suite escamotée (et étrangement cachée) de cette citation de Leibnitz : « le futur se pourrait lire dans le passé. » . Le futur se lit dans le passé ... Pourtant Dieu et les Dieux nous avaient interdit de nous retourner vers le passé ; ils transformèrent la femme de Loth en statue de sel et privèrent Orphée de son Eurydice. Pourtant notre époque s'interdit-elle de penser notre futur, préférant le craindre ou l'ignorer.

Bien que le passé ne soit pas en soi à reproduire (*Exemples*), c'est dans le vieux livre que l'on lit ce qui se passera en 2440, c'est dans le journal peint *L'Emantipation*, à l'ancienne typographie gothique, que l'on apprend ce qui se passera le 21 mars 2028 ; c'est à partir des symbola<sup>1</sup> de *Sabemos de Aristarque* que l'on bâtit l'architecture future.

L'exposition imprime ce mouvement de balancier entre le passé et le futur et c'est le présent qui tient ce balancier.

C'est aussi à ce mouvement que s'intéresse *Le Jour Obscur* en référence à ce « jour » du 19 mai 1780 où l'astre solaire fut masqué sans raison apparente, plongeant la terre dans les ténèbres. Un jour obscur au Siècle des Lumières. Cette oeuvre est une sorte de memento mori : y lire ce qui se passa pour voir ce qui se passera. Dans le futur, de présent tu deviendras passé. De même la sculpture *Chutes* donne à lire le passé, reconstitué de segments de pellicules où le mouvement se matérialise en chutes successives, en quasi-trépas.

De ce mouvement naît une nouvelle géométrie : passé retrouvé, futur projeté : le présent n'est que l'espace de la conception.

Ce nouvel espace, cette nouvelle géométrie, c'est *Sabemos de Aristarque*. L'intitulé déjà, miroir de « Aristarque de Samos », crée une nouvelle dimension. Et justement que « sabemos » (savons-nous) d'Aristarque ? : rien ou peu de choses. Il n'est pas intéressant dans « notre histoire », puisque celle-ci a préféré retenir Copernic qui a pourtant théorisé l'héliocentrisme 1700 ans après lui. On nous invite à questionner notre passé et sa lecture historique. De ce passé redéfini naît une construction géométrique, spatiale du temps. Les symboloi de la Grèce antique sont ici utilisés en jalons de l'accélérateur de particules du CERN et ouvrent, au travers de leurs témoins que constituent les 12 toiles, de nouveaux espaces géographiques qui seront modulables dans le temps.

La géométrie en tant que force de projection est aussi le trait d'union entre l'Homme et le Cosmos (c'est d'ailleurs le sujet-même des seules recherches d'Aristarque qui nous soient parvenues), c'est elle qui ouvre l'Espace, l'Univers et donc le Futur. Aristarque, c'est aussi le nom donné à ce cratère lunaire si mystérieux. En une du journal *L'Emantipation*, une *derelicta*<sup>2</sup> illustre le désespoir face aux échecs des expéditions spatiales.

Ce présent qui tient le balancier est le moment de l'Emantipation. C'est le moment de la conception dont *Stromboli* et *Introrsum* nous décrivent les deux modalités : la réflexion et le rêve.

D'abord la réflexion, dont *Introrsum* est en réalité l'allégorie ; *introrsum*, c'est à dire en latin, le pistile tourné vers l'intérieur, le retour sur soi. En effet *Introrsum*, c'est la réflexion du masque dans le miroir et celle de notre visage à l'intérieur du masque ; soulignant que la réflexion est d'abord specularité.

L'autre modalité c'est le rêve : c'est celui de ce jeune homme de *Stromboli*, plongé dans un profond sommeil alors que le réel qui l'entoure le secoue, le bouscule, le malmène. Il rêve au beau milieu de notre époque troublée. Louis-Sébastien Mercier ne s'y est pas trompé en indiquant en sous-titre de *L'an deux mille quatre cent quarante* :

« Rêve s'il en fut jamais ».

Georges Duntel

<sup>1</sup> Dans la Grèce antique, le symbolon est un morceau de poterie qui a été brisé et distribué aux différentes parties d'un contrat. C'est un signe de reconnaissance.

<sup>2</sup> Littéralement, c'est le sentiment d'être abandonné de Dieu. Représenté dans une oeuvre éponyme de Sandro Botticelli de 1495.